

http://www.technikart.com/article.php3?art_uid=3246&id_rubrique=24

Technikart n° 60. Mars 2002.

La parole aux nymphettes

Trois écrivaines se prennent pour Nabokov. Hommage ou psychose ?

Par Audrey Diwan

Nabokov fait figure de marronnier littéraire. Une fois par an, on le voit renaître sous la plume d'un écrivain et, plus généralement, d'une écrivaine. Son succès renaissant tient au fait qu'il a compris le conflit qui oppose la femme au temps. Avec « Lolita », il a donné corps au concept de la femme-enfant, celle qui suspend le cours des heures pour être une nymphe éternelle. Les écrivaines feraient-elles une cure de « Lolita » comme on applique un masque au concombre ? Avec son « Lolita, Go Home ! », Elisabeth Butterfly succombe elle aussi aux charmes de la jeune héroïne. Elisabeth, personnage central du roman, hantée par l'image de Nabokov, mène à Cambridge une enquête sur son auteur culte. « Je serai la Lolita des bibliothèques, conclu-je, tirant vainement l'une de mes deux énormes valises, haut perchée sur mes escarpins Prada. » Précédemment, dans « Lo's Diary », l'Italienne Pia Pera prenait le dangereux pari de réécrire le roman de Nabokov du point de vue de Lolita (procès avec la famille, et pas de traduction française en vue). Dans un autre genre, Olivia Cham vient de publier « la Nouvelle Ada », hymne à l'autre héroïne féminine marquante du misanthrope russe : en 2005, Dora, jeune lesbienne célibataire, décide de trouver et de conquérir une femme qui serait la petite sœur de son Ada. Cette ardente est l'image même de la femme épanouie, belle à tout âge et terriblement libre. Ainsi donc, par un étrange jeu de miroirs, Olivia Cham, Pia Pera ou Elisabeth Butterfly couchent sur le papier un fantasme, celui d'être une héroïne de Nabokov. L'espace d'un roman.

« Lolita, Go Home ! » (Florent Massot). 117 pages. 13 €.

« Lo's Diary » (de Pia Pera). 292 pages, 28 €.

« La Nouvelle Ada » (Hachette Littératures). 250 pages. 18 €